Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

14 | 2011

Varia

**Valérie FROMENTIN, Sophie GOTTELAND, Pascal PAYEN
(dir.), *Ombres de Thucydide. La réception de l'historien
depuis l'Antiquité jusqu'au début du XX^e siècle***

Geneviève Hoffmann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2399>

DOI : 10.4000/anabases.2399

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 263-268

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Geneviève Hoffmann, « Valérie FROMENTIN, Sophie GOTTELAND, Pascal PAYEN (dir.), *Ombres de Thucydide. La réception de l'historien depuis l'Antiquité jusqu'au début du XX^e siècle* », *Anabases* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2399> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2399>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Anabases

Valérie FROMENTIN, Sophie GOTTELAND, Pascal PAYEN (dir.), *Ombres de Thucydide. La réception de l'historien depuis l'Antiquité jusqu'au début du XX^e siècle*

Geneviève Hoffmann

RÉFÉRENCE

Valérie FROMENTIN, Sophie GOTTELAND, Pascal PAYEN (dir.), *Ombres de Thucydide. La réception de l'historien depuis l'Antiquité jusqu'au début du XX^e siècle*, Actes des colloques de Bordeaux, les 16-17 mars 2007, de Bordeaux, les 30-31 mai 2008 et de Toulouse, les 23-25 octobre 2008, Bordeaux, Ausonius, 2010, 776 p.
45 euros / ISBN : 978-2-35613-018-1.

- 1 L'imposant volume de 776 pages publié par les éditions Ausonius réunit les Actes des trois Colloques internationaux qui se sont tenus en 2007 et 2008, dans les universités de Bordeaux et de Toulouse, sur *Les Ombres de Thucydide*. L'historien Thucydide, auteur de la *Guerre du Péloponnèse*, a suscité nombre d'émules et d'imitateurs tant pour son style que pour sa méthode historique. De fait, un rôle déterminant lui a été attribué dans l'historiographie.
- 2 Dans leur introduction (p. 13-21) Valérie Fromentin, Sophie Gotteland et Pascal Payen, responsables de cette publication, soulignent d'emblée que leur entreprise cherche à présenter les traditions relatives à l'historien dans toutes les dimensions que révèlent ses écrits – littéraire, historique et philosophique, et ce sur le long terme. À la croisée de plusieurs champs disciplinaires, cette somme se veut donc un livre de philologie, d'histoire, d'historiographie et de philosophie, avec pour ambition de retracer sur la

longue durée une histoire de la réception de Thucydide et d'en expliquer les fluctuations selon les époques et les nations.

- 3 Le plan adopté est des plus simples puisqu'il juxtapose les communications présentées lors de chaque colloque. Le colloque I, composé de 18 contributions, se présente sous forme d'un diptyque dont le premier volet est consacré à l'imitation littéraire et le second à la réflexion théorique des Anciens sur l'œuvre de Thucydide (p. 27-273). Il a pour thématique : « Thucydide dans l'Antiquité : Emprunts, imitations, interprétations ».
- 4 Simon Hornblower établit un dialogue entre Hérodote et Thucydide, qui semblent se répondre, voire se compléter, sur certains sujets (p. 27-33). Sophie Gotteland qui retrouve pour sa part « quelques échos » thucydidiens dans les *Harangues* de Démosthène, relève comment l'orateur sait « tordre » ce legs pour le mettre au service de sa stratégie politique (p. 35-50). C'est également à la rhétorique que s'intéresse Mélina Lévy quand dans les *Opuscles Rhétoriques* et les *Antiquités Romaines*, Denys d'Halicarnasse n'hésite pas à réécrire la *Guerre du Péloponnèse*, pour rendre l'image d'Athènes compatible avec son idéal hégémonique, précurseur de l'aventure romaine (p. 51-61). Mettre en parallèle Thucydide et Flavius Josèphe, tel est l'objectif de Lada Sementchenko (p. 63-70). Si dans les *Antiquités Juives* l'historien a retenu de la stasis les caractères dont Thucydide l'a dotée, il a ajouté au sens de crise interne celui d'insurrection contre les autorités dans un monde soumis à la volonté divine. En adoptant la même optique, Estelle Bertrand s'intéresse aux références à Thucydide dans la Cinquième Décade de l'*Histoire Romaine* de Dion Cassius (p. 71-81). L'historien sévérien, pétri de culture classique, a su tirer profit de Thucydide pour analyser la transition de la République au Principat. Pour ce qui est de « l'influence » de la *Guerre du Péloponnèse* dans l'œuvre de Tite-Live (p. 83-92), Mathilde Simon-Mahé souligne combien cet héritage doit être limité à une simple imitation littéraire, tant Tite-Live sut brouiller sa dette ou simplement la refuser dans une époque qui ne voua pas à Thucydide une admiration sans réserves. À propos du Périclès de Thucydide et de celui de Plutarque (p. 93-104), Anton Powell démontre que le biographe voyait le stratège athénien « avec des yeux plutôt romains » (p. 101). Valérie Fromentin réexamine la tradition relative à Philistos de Syracuse. Sur cet historien officiel de Denys l'Ancien, qualifié par Cicéron de « Thucydide au petit pied », le témoignage de Denys d'Halicarnasse est fragile aussi bien quand il le présente comme un imitateur de l'historien que quand il lui dénie « ce titre de gloire » (p. 105-118).
- 5 La seconde partie du Colloque I qui s'intéresse aux jugements portés sur l'œuvre de Thucydide d'un point de vue théorique, fait la part belle à Lucien de Samosate. L'étude de Guido Schepens sous le titre : « Thucydide législateur de l'histoire ? Appréciations Antiques et Modernes » (p. 121-140), pose des questions méthodologiques essentielles et donne un éclairage bienvenu sur la place de Thucydide dans l'historiographie antique. Par une critique nuancée des thèses soutenues par Arnaldo Momigliano, il souligne en particulier « l'anomalie » que représente dans l'historiographie la focalisation de l'Athénien sur l'histoire politique et militaire. Si dans *Comment il faut écrire l'histoire ?* Lucien de Samosate loue Thucydide, ce n'est pas pour son choix d'une histoire contemporaine fondée uniquement sur l'autopsie, mais pour son goût de la vérité et son intelligence politique. À la question : « Polybe a-t-il lu Thucydide ? » Éric Foulon répond par l'affirmative, et si l'historien grec n'est cité qu'une seule fois dans les *Histoires*, ce serait qu'il ne prête pas à polémique (p. 141-154). En se réclamant des

travaux de Pierre Vidal-Naquet (1977), Jean Yvonneau reprend la question de « l’empreinte de Thucydide » sur Flavius Josèphe. Dans la *Guerre des Juifs*, Flavius Josèphe dévoile les ambiguïtés d’une imitation qui vénère son modèle tout en trahissant ses principes (p. 155-165). Suzanne Saïd s’interroge sur le manque de succès qu’eût la condamnation par Thucydide du merveilleux dans l’écriture de l’histoire (I, 21, 1). Par une étude lexicale des historiens de la période hellénistique, elle retrace comment le mythe est réintroduit selon des modalités différentes d’un auteur à l’autre, y compris pour être dénoncé chez Lucien comme une sorte d’« assaisonnement » qui ne saurait plaire qu’à la populace (p. 167-189). Monique Trédé-Boulmer propose de replacer le traité de Lucien sur l’écriture de l’histoire dans le contexte des rivalités littéraires du temps et de le lire comme l’exposé d’une *technè* visant à libérer le genre historique de l’éloge (p. 191-198). C’est l’ensemble des œuvres de Lucien – hors le traité – qu’Alain Billault a retenu (p. 199-207), pour analyser comment par des références explicites ou implicites, l’auteur entretient avec Thucydide une forme de connivence qui va de l’humour à l’hommage. Chez les grammairiens anciens, grecs et latins, étudiés successivement par Frédéric Lambert (p. 209-224) et Catherine Sensal (p. 225-237), la présence et l’absence de références à Thucydide renvoient l’une et l’autre à la conception de la grammaire, auxiliaire de la philologie ou discipline scientifique. Pierre Chiron, dans sa contribution intitulée : « Rude mais grand : Thucydide comme modèle stylistique paradoxal chez quelques rhéteurs grecs » (p. 239-251), développe les débats passionnés suscités par le style de l’historien, considéré soit comme un modèle éthique soit comme un modèle oratoire. Ce premier colloque se terminait par l’analyse de Cyril Binot sur la réception cicéronienne de Thucydide (p. 253-273). Dénonçant son insuffisance rhétorique, Cicéron n’en était pas moins un excellent connaisseur de Thucydide dont la lecture lui a permis d’affiner sa philosophie de l’histoire.

- 6 Le Colloque II : « Écrire l’Histoire du ^ve siècle : L’ombre de Thucydide » se décompose en deux parties de six contributions chacune (p. 276-490) : la première regroupe des études sur l’œuvre de Thucydide comme source documentaire ; la seconde interroge « la prégnance et la valeur du témoignage thucydidéen ».
- 7 C’est Xénophon qui est l’objet des deux premières études. Roberto Nicolai développe l’idée qu’il s’oppose à Thucydide « una ricezione in negativo » (p. 279-289) tandis que Jeanine Boëldieu-Trevet à la recherche de « quelques traces de Thucydide dans l’œuvre de Xénophon », analyse la manière dont l’un et l’autre ont traité les révolutions de 411 et de 404 (p. 291-305). « Écrire l’histoire après Thucydide, comment est-ce possible ? » Telle est la question posée par Gabriella Ottone à propos de Théopompe (p. 307-326), connu à travers les filtres de Polybe et de Denys d’Halicarnasse. Antonio Luis Chávez Reino lui aussi « à l’affût des rapports Théopompe-Thucydide : quelques éléments de repérage », présente une réflexion méthodologique bienvenue et une prudence de bon aloi (p. 327-342). Cerner la figure de Thémistocle à travers Thucydide et Diodore, c’est pour Luisa Breglia souligner la dette du second ainsi que l’influence d’Isocrate et la médiation d’Éphore (p. 343-373). Monique Trédé-Boulmer présente brièvement (p. 375-379) « les références à Thucydide dans les scholies des œuvres dramatiques de l’époque classique », sujet mal choisi tant les occurrences sont rares, ce qui la conduit à cet aveu : « Peut-être aurions-nous dû préférer pour notre enquête les rhéteurs de la seconde sophistique ? » (p. 379)
- 8 Dans sa seconde partie, le colloque pose des questions fondamentales sur la valeur du témoignage de Thucydide pour l’historien d’aujourd’hui, la façon de l’aborder et les

apports de la recherche contemporaine sur l'hégémonie athénienne, son dynamisme économique et la vie sociale. Bien que les questions militaires ne soient pas abordées, c'est l'ensemble le plus cohérent du livre.

- 9 Quand Alain Bresson revisite la Pentécontaetie, il souligne combien l'historien ne peut qu'être frustré par les omissions de Thucydide et son manque de précision chronologique (p. 383-401). Il se doit d'avoir toujours à l'esprit que l'Athénien élabore « une construction rhétorique » dans la perspective d'un *agôn* avec ses rivaux. Raymond Descat voit en Thucydide le témoin d'une rupture avec les idées anciennes sur la gestion de la cité, révélateur de la constitution d'un genre, l'*oikonomia*, dont les principes ont été conçus pour le public avant d'être appliqués au privé (p. 403-409). Nick Fischer (p. 411-425) et Francis Prost (p. 426-439) explorent la part du religieux dans l'œuvre de l'Athénien. Le premier analyse l'usage qu'il fait de la religion civique en l'opposant à Xénophon. Le second retient la purification de Délos de 425 pour démontrer que la fiabilité de son témoignage procède d'un leurre, ce qui ne remet pas en cause sa sincérité. Par le recensement des femmes présentes dans son corpus, Gabriella Vanotti souligne les réticences de Thucydide à les introduire dans son récit comme si elles représentaient une part irrationnelle qu'il bannit de son écriture (p. 441-462). Sous le titre « Périclès, au-delà de Thucydide » (p. 463-490), Christophe Pébarthe présente une réflexion en deux temps, l'un historiographique, l'autre historique. Il traverse les siècles depuis la Renaissance pour donner sens à l'oubli dont Périclès a été victime. Puis il analyse comment Thucydide, en polémiste habile, s'est employé à dédouaner Périclès de toutes les accusations qui pouvaient peser sur lui tant pour son autoritarisme que pour sa responsabilité dans le déclenchement de la guerre, sans oublier la malédiction qui pesa sur sa maison et dont « la peste » pouvait sembler une conséquence.
- 10 Le Colloque III a pour intitulé : « *Un acquis pour toujours ? Thucydide chez les Modernes (xv^e-xx^e siècles)* » (p. 495-742). Riche de 17 contributions réparties en quatre sections, il porte sur le statut de l'historien depuis la redécouverte des Humanités, sur la présentation de l'Athènes de son temps et enfin sur la définition de la science historique.
- 11 L'investigation sur la réception de Thucydide porte sur l'Espagne, la Grèce, l'Allemagne et l'Italie. Francisco Garcia Jurado propose une réflexion sur les traductions en espagnol de Thucydide, depuis celle de Diego Gracián de Alderete en 1564, pour souligner comment au fil de l'histoire politique de l'Espagne cette version en castillan s'est convertie en argument culturel dans les rééditions de 1882 à 1889 (p. 495-507). Mirella Romero Recio s'intéresse à la place qu'occupe Thucydide dans la définition de l'histoire grecque comme discipline à part entière dans l'Espagne du xix^e siècle (p. 508-520). Pour montrer la continuité de la Nation hellénique par delà les siècles, Constantinos Paparrigopoulos trahit Thucydide dans son *Histoire de la Nation Hellénique* (1860-1874), en occultant tout ce qui dessert sa cause dans un but de propagande politique, ce que démontre Mélina Tamiolaki qui a le mérite de poser en préalable à son étude quelques réflexions méthodologiques sur les ambiguïtés de toute réception (p. 521-537). « Eduard Schwartz und Thukydides » : par ce titre Bruno Bleckmann donne la priorité à sa source, en l'occurrence Schwartz, auteur en 1917 d'une monographie sur Thucydide, qui se ressent non seulement du climat intellectuel du temps mais aussi des malheurs personnels de l'auteur (p. 539-549). Eugenio Lanzillotta et Virgilio Costa (p. 551-570) présentent trois monographies sur la réception de Thucydide aux xix^e et xx^e siècles,

l'une sur Ruggero Bonghi et Karl Julius Beloch, la deuxième sur l'*Histoire Grecque* de K. J. Beloch, la troisième sur Gaetano de Sanctis, précisément sur les pages qu'il a écrites sur l'historien dans sa *Storia dei Greci*.

- 12 La deuxième partie du Colloque III : « L'Athènes de Thucydide : enjeux du présent et construction d'un modèle », associe différentes thématiques, historiographiques, méthodologiques et littéraires. Sous le titre : « Lectures allemandes de l'oraison funèbre de Périclès (1850-1930) » (p. 573-585), Anthony Andurand analyse comment l'*epitaphios logos* de Périclès est interprété comme la célébration d'une grandeur disparue et l'espérance d'un humanisme fondé sur l'adhésion de tous. Pour Chantal Grell, Thucydide, loué pour son style et sa grandeur morale, fut peu lu et peu commenté en France de la Renaissance à la Révolution, mais il resta « l'honnête historien » dont la lecture était conseillée aux princes pour l'apprentissage des hommes et de leurs passions, car c'est à cela que se résumait l'exercice du pouvoir (p. 587-600). Charalampos Orfanos présente un « Cléon romanesque », à partir de deux fictions du XVIII^e siècle, celle anglaise des *Athenian Letters* (1741-1743), celle française de Crébillon (1771). Pascal Payen cherche à cerner la place faite à Thucydide à côté de Plutarque dans le corpus des *Histoires Anciennes*, œuvre monumentale en treize volumes, la première du genre, publiée par Charles Rollin entre 1730 et 1738. Malgré un contexte alors défavorable aux Grecs, Thucydide n'en est pas moins présent. Ce faisant, Rollin définit une Athènes politique et culturelle, capable de s'imposer comme modèle de société face à Sparte (p. 613-633). Publiée en 1846, l'*History of Greece* de Georges Grote ne fut pas sans susciter des réactions en France, étudiées par Pierre Pontier chez Mérimée, Franz de Champagny et Victor Duruy (p. 635-648).
- 13 La troisième partie : « Thucydide politique : l'Histoire au service de la philosophie », regroupe des communications sur l'influence de Thucydide en Italie et en France du milieu du XVI^e siècle au XVIII^e siècle. Giovanni Della Casa et Jean Bodin (Giuseppe Cambiano, p. 651-663), La Popelinière, qui attribua en 1599 le titre de « Prince de l'Histoire » à Thucydide (Francesco Muraripires, p. 665-677), tels sont les auteurs retenus. Adriana Zangara analyse la pertinence de la comparaison entre Guichardin, auteur de la *Storia d'Italia* (1561) et Thucydide, pour en souligner les enjeux et interroger le rapport que le nom de Thucydide a entretenu avec la modernité (p. 679-691). David Bouvier relève combien le titre de « nouveau Thucydide » décerné à Voltaire relève de la rhétorique (p. 693-706), l'auteur du *Siècle de Louis XIV* entretenant avec l'œuvre de l'Athénien « une filiation problématique » (p. 693-706). « Thucydide désenchanté : un Historien pour temps de Crise », cette quatrième et dernière partie, regroupe trois communications qui ont trait aux XIX^e et XX^e siècles. Que ce soit pour réfléchir sur l'écroulement des empires lors de la Première Guerre mondiale (Paulo Butti de Lima, p. 709-721) ou comprendre comment la lecture de la *Guerre du Péloponnèse* a pu donner au territorial Thibaudet des clefs pour la Grande Guerre (1922) (Jacques Cantier, p. 723-732), Thucydide peut toujours éclairer le temps présent. Quant à la contribution intitulée « La memoria literaria de Tucídides en la España del siglo XIX » par Jaime Alvar et Alexandro Ruiz, qui clôt cet ouvrage, elle développe la place accordée à Thucydide dans la construction de la conscience identitaire du nationalisme hispanique.
- 14 Chaque communication a une bibliographie plus ou moins développée. L'ouvrage comprend un index des sources anciennes, un index des auteurs modernes et un index des thèmes, intercalé malencontreusement dans l'index des sources, p. 745, avant

d'être repris en fin de volume. Si on peut noter des fautes vénielles (dès l'introduction, p. 14, et le nom d'un auteur orthographié différemment dans le sommaire et le corps du volume), ce qui étonnera davantage le lecteur, c'est que les responsables d'un tel ouvrage, si dense et si complexe, avec des communications en français, en allemand, en espagnol et en italien, n'aient pas fait obligation à tous les auteurs de présenter un résumé en anglais de leur article. Les *Ombres de Thucydide* auraient ainsi gagné une plus large diffusion.

- 15 Dans une perspective résolument européocentriste et diachronique, les lectures de Thucydide sont soit plutôt littéraires soit plutôt historiques, le terme de « réception » pouvant se charger de tous les sens, entre échos et influences, emprunts et imitations, traces et repérages. Quoi qu'il en soit, à chercher l'ombre de Thucydide dans une œuvre, on finit toujours par la trouver pour conclure à un réemploi, voire à une trahison ou à une stratégie qui répond aux enjeux du temps.
- 16 C'est à la lumière de l'historiographie, telle qu'elle a été définie par Arnaldo Momigliano, qu'il faut lire la plus grande partie des contributions de ce volume et comprendre l'esprit qui l'anime. Pour une part, ces colloques répondent à une entreprise de déconstruction des thèses de ce savant qui a mis l'auteur de la *Guerre du Péloponnèse* au cœur de la tradition historiographique occidentale. L'exploitation de Thucydide pour servir des causes multiples relève de l'histoire des idées politiques, propre à chaque nation. Thucydide a pu incarner la lumière de la raison quand l'histoire est devenue science à partir du XVIII^e siècle. Aujourd'hui, soumis aux feux de la critique, il reste une source documentaire essentielle pour l'historien de l'Athènes classique, encore faut-il avoir à l'esprit la rhétorique dont il use et sa place dans la tradition historiographique. Le superbe isolement dont il a été crédité est trompeur, ce volume le démontre avec éclat.

AUTEURS

GENEVIÈVE HOFFMANN

Université de Picardie Jules Verne
genevieve.hoffmann@wanadoo.fr